

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 00 : Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 00 : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 01 : Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu](#)□ *est une révision de ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 00 : Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu, 1612

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6646>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [867]-[869]

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024



MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.



HVICTIESME LIVRE.

*Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement
rapporter à un seul Dieu.*



CERTES nos ancestres, qui ont les premiers in-
troduit entre les hommes la religion & la crain-
te des Dieux, ont esté dotiez d'une admirable
voire presque divine sagesse: non seulement pour
ce que nulle cité, nulle compagnie ou assemblée
d'hommes, nul meſnage ne peult longuement
conſilter ſans religion; mais auſſi d'autant que par
telle ſi diuerſe variété de fables ils ont montré qu'il n'y a coing ni place
aucune au monde, où la majeſté divine ne ſoit preſente. Car en-
cotes qu'ils n'aient participé à la pureté de la religion Chreſtienne,
d'autant que cette grande & incomparable lumière de verité, **IESVS**
CHRIST, n'auoit encores eſpandu par l'Vniuers les preceptes de la
vraye religion: ſi eſt ce que de toutes leurs puſſances, & tant qu'ils
ont peu eſtendre les forces & l'adreſſe de leur entendement, ils s'eſſor-
çoient de montrer que perſonne ne peult cachément entreprendre au-
cun acte, ſoit deſhonneſte, ſoit honnorable: que Dieu ne vienne quand
& quand à le deſcouvrir. Auſſi promouoient-ils que les Dieux auoient
ſoing des affaires de ce monde, ven qu'ils leur auoient eſtably & or-
donné des ceremonies, des ſeruices, des prieres, & vne maniere de les
ſeruir & adorer chaſcun en particulier, ou pour appaiſer leur ire, ou
pour obtenir quelque demande d'eux. Car l'intention de ceux qui con-

*pluſiſſimé ge-
neralement
auſſi des
anciens.*

trouuerent tant de fables, estoit de faire cognoistre que Dieu void & oit toutes choses : lesquels i'estime auoir esté beaucoup plus sages que Pythagoras, ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philosophes. Et combien que cette religion payenne fust bien esloignée de perfection, & ne fust suffisante pour bien instruire les hommes en la cognoissance de Dieu, toutefois il ne leur fault pas tourner cela en blasme, d'autant que rien ne peut naistre parfaict & accomply de tous poincts. Ainsi doncques pour donner à entendre qu'aucun endroit, aucune place du monde ny priuee ny publique ne peut estre void de la presence de Dieu, à fin qu'aucun meschant ne pensast se pouuoit cacher de luy, ils ont introduit des Dieux pour les nauigeans, pour les laboureurs, pour les gens de guerre, pour les pastres, pour les chasseurs, en somme pour toutes vacations & qualitez de personnes: pource que le commun peuple ne pouuoit comprendre comment il se peut faire que n'estant qu'un seul Dieu il peust voir en un mesme temps ce qui se fait par tout le monde, & ouir les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire presque infinie multitude de gens qui sont en cet Vniuers. Car la populace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacité de son entendement : & reiette & tient pour faulx ce qui luy semble par trop admirable, combien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine ; pource que ressemblant à un estomach desuoie, elle ne peut receuoir ni digerer de plus solides ni plus robustes viandes. Je croy que c'est ce qui a faict introduire aux anciens vne si grande pluralité de Dieux, voulans enseigner que Dieu est par tout, & que tout se passe suivant son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effects sont diuers, aussi luy ont-ils donné diuers noms. Car ils ont appellé Iupiter pere des Dieux, cette vertu diuine qui conduit & gouverne le ciel & toutes les parties superieures du monde: cette puissance qui agit iusques sous terre, ils l'ont nommée Pluton, & frere de Iupiter. Et d'autant que cet esprit diuin s'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien cogneu n'estre despourueuës de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptun, frere semblablement de Iupiter : ainsi qu'ils ont nommé Iunon sœur de Iupiter cette force diuine qui se promene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espandues par chascun element tiroient leur source & dependoient de plus hault qu'elles ; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, & les ont esparées en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En somme, si nous voulons diligemment examiner le faict, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Iupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose, sinon qu'il n'y a qu'un Dieu, un seul & sou

*Dieu surmonté
de diuerses
mœurs selon ses
diuers effects.
Iupiter.*

Pluton.

*Neptun.
Iunon.*

& souverain gouverneur de tout l'Vniuers, la puissance duquel s'estend par-tout; qui seul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenat en la consideration de ce que nous auons deliberé de traiter : & premierement de l'Ocean.

De l'Ocean.

CHAPITRE I.

L'OCEAN, que les Anciens ont qualifié Pere des riuieres, de toute chose ayant vie, & des Dieux mesmes, est appelé Fils du Ciel & de Veste, que quelques-vns nomment Terre: *Genealogie de l'Ocean pere de l'Vniuers.* tesmoing en est Hesiodé en sa Theogonie, nommant ainsi les fils de la Terre:

*La Terre en premier lieu fit le Ciel port'estoile,
Afin que son pourpris de tout costez la voile
Pour seruir d'habitable aux viuans à iamais.
Elle engendra les monts pour estre le palais
Des Nymphes agreable habitans es montaignes.
Elle mesme forma les salces campagnes,
Leurs rochers escumeux, leur boursoufflans esprits,
Sans d'aucun masle auoir l'ame ou poulmons epris.
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immense,
Avec celle du Ciel elle unit son essence.*

Homere au 14. de l'Iliade tesmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

*Je m'en vay voir les fins de ma nourrice Terre,
Es l'Ocean cheu qui de ses bras l'enferme,
Origine des Dieux, & la mere Teihys,
Qui m'ont nourry chez eux des mes ans plus petits.*

Les Poëtes anciens ont cuidé que les Dieux, voire tout ce qui est en ce monde, ayent pris leur estre de cet Ocean: d'autat que toutes creatures deuant que de naistre ou mourir, ont faulte d'humeur, sans laquelle rien ne peut auoir generatiō ny sentir corruption, suiuant l'aduís de Thales. Orphée est de mesme opinion en ses hymnes:

*L'inuoque l'Ocean, le pere incorruptible,
Qui tousiours est: de qui la brigade infallible
Des habitans du Ciel, & de ceux que Pluton
Peut faire trauffer en son palais, glouton,
Apris son origine: & qui, sans qu'il l'inouide,
Enuolope les fins de l'habitable monde.
C'est de luy que prouient cette quantité d'eaux
Qui boult en chascun mtr, & qui coule en ruisseaux.*